



Direction régionale des affaires culturelles

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
Site de Dijon



DRAC Bourgogne-Franche-Comté, site de Dijon, 39-41 rue Vannerie, 21000 Dijon

Texte : Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté et Bernard Sonnet, conservateur des antiquités et objets d'art de Côte-d'Or

Conception graphique : service communication, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté

Crédits photos :

- p. 1 : vue aérienne de l'hôtel Chartraire de Montigny et de l'hôtel du commandant militaire, My Digital Buildings Dijon / DRAC BFC.
- p. 2 : face arrière de l'hôtel Chartraire de Montigny, My Digital Buildings Dijon / DRAC BFC.
- p. 3 : face avant de l'hôtel Chartraire de Montigny, DRAC BFC.
- p. 4 : peau de lion en bas-relief, DRAC BFC / Porte cochère et son tympan de menuiserie, DRAC BFC / Élément de façade de l'hôtel de Marc-Antoine Chartraire de Montigny, DRAC BFC.
- p. 5 : vue aérienne de l'hôtel Chartraire de Montigny, My Digital Buildings Dijon / DRAC BFC.
- p. 6 : façade de l'hôtel du commandant militaire, DRAC BFC.
- p. 7 : sculptures de l'escalier d'honneur, DRAC BFC.
- p. 8 : vue de l'escalier d'honneur, DRAC BFC / Vue de l'escalier d'honneur, DRAC BFC / Vue de la fausse coupole de l'escalier d'honneur, DRAC BFC.
- p. 9 : face arrière de l'hôtel Chartraire de Montigny, My Digital Buildings Dijon / DRAC BFC.
- p. 10 : face arrière de l'hôtel Chartraire de Montigny, My Digital Buildings Dijon / DRAC BFC.
- p. 12 : vue aérienne de l'hôtel Chartraire de Montigny et de l'hôtel du commandant militaire, My Digital Buildings Dijon / DRAC BFC.



L'HÔTEL CHARTRAIRE DE MONTIGNY ET L'HÔTEL DU COMMANDANT MILITAIRE

Capitale administrative et politique de la Bourgogne, siège des États Généraux, du Parlement et de la Chambre des Comptes, Dijon vit s'édifier aux XVII^e et XVIII^e siècles, un nombre important d'hôtels particuliers destinés à la noblesse de robe. Témoins de ce passé fastueux, l'hôtel Chartraire de Montigny et l'hôtel du commandant militaire, au 39-41 rue Vannerie, furent acquis par l'État en 1971 afin d'y installer la Direction Régionale des Affaires Culturelles, service du ministère de la Culture en région.

À la veille de la Révolution, les deux hôtels appartenaient à celui qui fut le dernier trésorier général des États de Bourgogne, Antoine Chartraire, comte de Montigny et de Bierre. Son père, Marc-Antoine Chartraire de Montigny, avait acheté, vers 1740, l'hôtel qui allait désormais porter leur nom. Bâti autour de deux cours, l'hôtel s'étendait entre la « rue de la vannerie » et le rempart de la ville sur lequel s'adossaient les constructions de la « basse cour ».





L'HÔTEL DE MARC-ANTOINE CHARTRAIRE DE MONTIGNY

Compte tenu de sa position sociale, de sa fortune et des relations qu'il entretenait avec la Cour et les princes de Condé (gouverneurs de la Bourgogne), Marc-Antoine Chartraire ne pouvait se satisfaire d'une demeure sans prestige. Des travaux furent aussitôt entrepris : aménagements intérieurs, lambris au goût du jour, agrandissement des fenêtres de l'étage par suppression des allèges, etc. En 1744, suite à l'acquisition de la maison Quillot qui jouxtait l'hôtel au nord-ouest, la municipalité accorda au trésorier général l'autorisation de reconstruire la façade sur rue.

L'architecte inséra un oculus ovale encadré d'une peau de lion en bas-relief, attribut d'Hercule, vainqueur du lion de Némée. Des chaînes verticales à bossages continus en table rythment la nouvelle façade et soulignent la hauteur notable de la travée du portail, couronnée par un fronton triangulaire orné de trophées militaires.

L'austérité de l'ensemble est tempérée par les sculptures de la porte cochère et de son tympan

de menuiserie, de Claude Saint-Père. Sculptée au tympan, une coquille « rocaille » témoigne des exubérances d'un style dont la capitale bourguignonne a conservé peu d'exemples. Le décor végétal asymétrique qui encadre cette coquille recourt au langage symbolique du répertoire ornemental traditionnel pour célébrer la richesse de la terre bourguignonne et la puissance des États, figurée notamment par un aigle et par la dépouille du lion de Némée à nouveau représentée. Des chasse-roues en forme de massue, l'arme spécifique d'Hercule, protégeaient les piédroits de la porte cochère.

Les travaux étaient sans doute achevés depuis peu lorsque Marc-Antoine Chartraire mourut en 1750. Son fils, Antoine, né le 8 décembre 1746, hérita en 1771 de la charge de trésorier général des États. En 1783, il acheta l'hôtel attenant, loué au commandant militaire de la Province, M. de La Tour du Pin. Cet édifice, dont l'existence est attestée dès le XIV^e siècle avait appartenu au début du XVIII^e siècle à Jean Baillet, alors président de la Chambre des Comptes.

1744

1783

auj.





LE NOUVEL HÔTEL DU COMMANDANT MILITAIRE

Comptant parmi les notables dijonnais les plus fastueux de la fin du XVIII^e siècle, héritier de la fortune considérable de son cousin Guy Chartraire de Ragny, le trésorier général fit sans tarder reconstruire l'hôtel. Il fit appel à l'architecte dijonnais Charles Saint-Père, qui avait notamment refait le chœur de la Sainte-Chapelle de Dijon, aujourd'hui disparue, et conduisait les travaux de l'aile orientale du palais des États.

Il édifia côté rempart une façade monumentale à bossages continus en table et fausses-fenêtres, interrompue par un portique à l'antique et couronnée d'une balustrade. En 1786, un mur en sous-œuvre fut édifié pour soutenir cette façade.

Le 7 juillet 1787, Antoine Chartraire obtint l'autorisation de démolir la façade sur rue et de la reconstruire « en pierre de taille, ce dans toute sa longueur et sur ses mêmes fondations ». La nouvelle façade, conçue par Charles Saint-Père, symbolisait la fonction du commandant militaire. La travée du portail, en arc de triomphe, est flanquée de deux guérites à usage d'abri pour les gardes et de piédestal pour les statues de Mars et Minerve, de l'artiste Jean-Jacques Morgand. Le programme ornemental fait appel aux symboles traditionnels de la force et de la gloire militaire : boucliers et glaives, casques, couronnes de laurier, têtes de lion, et, à l'agrafe de la porte cochère, le visage d'Hercule coiffé de la tête du lion de Némée.





L'HÔTEL D'ANTOINE CHARTRAIRE DE MONTIGNY

Simultanément, Antoine Chartraire, surnommé le Trésorier « sans compter », faisait rénover sa propre demeure et son décor, afin de la rendre digne des réceptions fastueuses qu'il y donnait. L'essentiel des travaux concerna notamment l'aile sur la rue Vannerie où fut édifié, à droite du passage couvert, un escalier d'honneur néo-classique à double montée. Il donnait accès à une salle de réception où des fêtes somptueuses furent organisées. Une fausse-voûte couronne la cage d'escalier : son décor en trompe-l'œil, réalisé en camaïeu de gris, crée l'illusion d'une coupole encadrée de huit figures allégoriques en haut-relief. Elles sont groupées par deux et assises de part et d'autre d'un médaillon circulaire animé de *putti* : au sud, la Tragédie et la Musique, à l'est, la Poésie épique et la Peinture, au nord, la Sculpture et l'Architecture, et, à l'ouest, une allégorie du Gouvernement

royal dictant à l'Histoire une inscription « *PAX ORBIS 1783* » - à la gloire du traité de Versailles qui venait de rétablir la paix en mettant fin à la guerre d'Indépendance américaine. Bousculés par les vents ou chevauchant un bélier, couronnant le dieu des jardins ou arborant une lyre et une palette de peintre, sept *putti* agrémentent les quatre médaillons circulaires qu'une peau de lion encadre. Une fausse-voûte comparable couvre la « salle des statues » du palais des États. Le décor sculpté, qui encercle la fausse-coupole et qui anime la corniche ainsi que les frontons et les dessus de fenêtres, se compose de motifs végétaux symboliques, la plupart présents sur la porte sculptée par Claude Saint-Père : feuilles de chêne et de laurier, grappes de raisin, pommes de pin, grenades, roses, marguerites, etc.

1740

1783 1787

auj.





ET LA RÉVOLUTION SURVINT..

Antoine Chartraire de Montigny n'eut pas le loisir de programmer d'autres travaux : la Révolution éclata, mettant un terme à l'existence des États de Bourgogne. Il fut toutefois élu maire de Dijon le 14 février 1790, et le resta jusqu'en décembre 1791. Ayant refusé d'indiquer le débet de son compte de trésorier général, il fut emprisonné le 2 novembre 1792.

Malgré l'indignation de la population qui le délivra le 1^{er} décembre, il fut à nouveau incarcéré et transféré à Paris où parvinrent des dénonciations transmises au Comité de Salut Public. On lui reprocha notamment d'avoir « refusé l'inscription des Droits de l'Homme sur la porte de la Liberté », et de s'être opposé à ce que le buste du « traître Condé » soit enlevé. Une autre accusation fit état du laxisme du trésorier général : « occupant des ouvriers, au nombre de 1 200, à faire une promenade, des citoyens se plaignirent de ce qu'ils ne travaillaient point. Chartraire répondit que cela ne regardait personne, vu que c'était lui qui payait ».

Libéré le 4 novembre 1794, il mourut le 29 juin 1795 dans sa maison de la rue Vivienne, à Paris.

La période révolutionnaire épargna les deux hôtels : seule la disparition « des gracieuses constructions faites par Monsieur Chartraire sur la tour appelée aide de Seaux » est signalée. Il est également rapporté que « des couvertures de chaume et des murailles brutes remplacèrent les décorations élégantes et fastueuses » qui servirent de cadre à « des fêtes si brillantes ».

Le 7 mai 1800, l'ancien hôtel Chartraire de Montigny, désormais propriété de J.-B. Anthony, accueillit le général Bonaparte, qui faisait étape à Dijon alors qu'il se rendait en Italie, où il allait gagner la bataille de Marengo. En 1803, l'hôtel Chartraire de Montigny fut acquis par la famille de Nansouty. À nouveau vendu à la fin du Second Empire, il fut transformé en pensionnat.

Le destin des deux hôtels, vendus séparément par les héritiers d'Antoine Chartraire, devint à nouveau commun en 1882.

1740

1789

1882

auj.





L'ÉCOLE SAINT-FRANÇOIS DE SALES

En 1882, l'abbé Christian de Bretenières acquit l'hôtel Chartraire, voisin de l'hôtel du commandant militaire appartenant à sa famille depuis 1792. Il y installa les petites classes de l'école privée Saint-Ignace, dont il devint le directeur.

La nouvelle institution, qui prit le nom d'école Saint-François de Sales, fut transformée en cours secondaire en 1887.

Pour abriter les différents collèges, l'abbé de Bretenières inclut l'hôtel familial et acquit d'autres bâtiments démolis en 1888. Cette extension se poursuivit en 1924 par l'achat d'un hôtel particulier à l'angle des rues Vannerie et du Lycée.

On aménagea des cours de récréation pour les trois collèges avec plates-bandes en haricot, chères aux paysagistes du XIX^e siècle, des chalets d'aisance, tout en conservant les arbres centenaires. Enfin, en 1890, un préau à colonnettes de fonte fut construit le long des façades.

De 1890 à 1894, en alignement de la rue du Lycée récemment percée, l'architecte diocésain Charles Suisse, éleva un bâtiment abritant salles de fêtes, de cours et dortoirs et plus loin une chapelle de style Renaissance. La nef fut prolongée par une abside orientée sur la rue, alors que sa façade, côté cour, intégra le pavillon Bénigne Serres, bâti en 1541.

L'utilisation de l'intérieur des hôtels comme réfectoires, parloir, salles de classes ou encore bureaux, a causé l'altération, voire la disparition des boiseries ou cheminées.

Pendant la seconde guerre mondiale, une partie des bâtiments fut affectée à un hôpital militaire, puis réquisitionnée par les Allemands qui installèrent un tribunal militaire de sinistre mémoire dans le laboratoire de physique.

En 1971, une reconstruction amena l'association gestionnaire à opérer un regroupement du collège avec d'autres écoles privées sur le site de la Providence, à la limite de Talant.

1740

1882

1971

auj.

LA DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES

En 1971, les locaux furent acquis par l'État pour y installer des services déconcentrés du ministère de la Culture, qui deviendront en 1977 la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC). Dès 1972, un très important programme de restauration et de remise en état des lieux fut mis en place. Ainsi, de 1972 à 1979, des travaux de charpente et couvertures sont entrepris.

Alors que les équipements scolaires laissent place à des aménagements de bureaux, différents services viennent s'y installer. En 1976 et 1977, commence une deuxième grande campagne de travaux, essentiellement sur l'ancien hôtel Chartraire.

En 1979 et 1980, le grand escalier, décoré en 1783, est restauré : les guirlandes de la fausse coupole sont reprises, les toiles marouflées déposées, restaurées et reposées, les faux-marbres nettoyés.

La totalité des combles est aménagée.

Le grand mur architecturé et sculpté, qui fermait le parc sur l'actuelle rue Diderot, est remis en valeur en 1988. En 1991, le Service Régional de l'Archéologie est installé au fond du parc, dans le bâtiment dit du « préau ».

Cet ensemble est classé au titre des monuments historiques depuis 1995.

Une partie des bâtiments a été vendue, dont le « préau ». Des restaurations ont, entre autres, été réalisées au fil des années, notamment sur l'escalier d'honneur, la colonnade Diderot ou encore la façade de la rue Vannerie.

Au début des années 2000, la rationalisation des locaux administratifs s'est traduite par une nécessaire densification de l'occupation des bâtiments de la DRAC, qui s'est, à cette occasion, séparée d'un corps de logis côté jardin. La réorganisation des deux hôtels particuliers a été confiée à Bernard Quirot (BQ+A Architectes et associés), et à Bertrand Cohendet, architecte du patrimoine. L'intervention a eu pour grand principe de clarifier les circulations intérieures et d'améliorer l'accessibilité aux différents niveaux des nombreuses ailes des bâtiments.

Les postes de travail ont pu être relogés dans le respect des espaces patrimoniaux, comme les grandes enfilades du XVIII^e siècle. L'intervention contemporaine, minutieuse et attentive au dialogue avec l'héritage historique, se caractérise par le soin porté à l'éclairage naturel et l'emploi d'une essence de chêne unique. La galerie vitrée doublant l'aile mitoyenne entre les deux hôtels et l'escalier en vis de l'hôtel du commandant militaire illustrent parfaitement les qualités architecturales de cette restructuration, inaugurée en janvier 2014.

